

Elles étaient huit dans le tableau principal de l'Open d'Australie, à Melbourne; un record. Sur les traces de quelques pionnières, elles veulent prouver que c'est possible d'être mère et championne.

Quand les mamans des courts font bouger les lignes

SIMON MEIER
simon.meier@lematindimanche.ch

Elina Svitolina a éclipsé la dernière présence suisse à l'Open d'Australie en battant, samedi en 16^e de finale, Viktorija Golubic (6-2 6-3). L'Ukrainienne, ex-N° 3 mondiale et mère d'une petite Skaï depuis octobre 2022, a par la même occasion doublé le contingent des «supermums» qui vivront la deuxième semaine à Melbourne.

La Biélorusse Victoria Azarenka, victorieuse ici en 2012 et 2013, ex-N° 1 mondiale et mère de Léo depuis décembre 2016, s'était qualifiée plus tôt dans la journée. Elles étaient huit mères, dont trois autres anciennes reines du circuit (Angelique Kerber, Caroline Wozniacki et Naomi Osaka), dans le tableau principal de cette première levée du Grand Chelem. Un record. Un signal fort, malgré les résultats mitigés.

«C'est très courageux d'effectuer ce choix, d'autant qu'il n'y a encore que peu de rôles modèles.»

Mélanie Hindi, psychologue du sport

«À l'image de la judokate Clarisse Agbegenou, championne du monde tout en allaitant son bébé (ndlr: en mai 2023 à Doha), ces femmes envoient un message qui dépasse de loin les lignes d'un court, applaudit Mélanie Hindi, psychologue du sport à Lausanne. De même qu'une mère peut occuper un haut poste en entreprise, elle peut redevenir une championne, à condition d'avoir les bonnes conditions-cadres aux niveaux professionnel et affectif.»

Un pari risqué

Tout un programme, auquel les joueuses se confrontent de plus en plus volontiers. Quoi qu'il en coûte. «Même s'il y a encore



beaucoup de progrès à faire, la corrélation grossesse = fin de carrière n'est plus une fatalité, note Mélanie Hindi. Mais cela reste évidemment un challenge de taille, voire un risque sur le plan financier: certaines joueuses ne retrouvent parfois pas leur niveau, les sponsors peuvent se détourner. C'est très courageux d'effectuer ce choix, d'autant qu'il n'y a encore que peu de rôles modèles.»

Outre les rares pionnières du passé (lire ci-dessous), seule Kim Clijsters a prouvé qu'une mère pouvait retrouver le sommet. La Belge a remporté trois de ses quatre titres majeurs après la naissance de sa fille Jada, en février 2008. Elles sont de plus en plus à tenter de l'imiter.

«Génial» ou «survie»

Selon des modes différents, en fonction des natures et des contingences. Là où Naomi

Osaka a choisi de laisser Shai (6 mois) à la maison, Caroline Wozniacki embarque partout Olivia (2 ans et demi) et James (1 an et demi). «Ils s'adaptent très facilement, surtout la grande, qui adore voyager, expliquait avant le tournoi la Danoise. C'est génial de partager ces souvenirs. J'aime m'entraîner tôt pour avoir mon après-midi. Que ce soit sur le court ou avec eux, je suis à 100%.»

Victorieuse à Melbourne en 2018, Wozniacki a été éliminée au 2^e tour par une qualifiée russe. Elle admet que sa double vie n'est pas simple: «Ça donne le sentiment d'avoir deux jobs à plein temps, a résumé la droitrière de 33 ans. Je sais que des milliers de femmes vivent ça, mais c'est dur de trouver l'équilibre. Les enfants sont heureux mais, certains jours, c'est de la survie.»

Il y a le défi physique, bien sûr, à commencer par la réathlétisation postpartum. Et il y a la charge mentale. Naomi Osaka, qui a par

Elina Svitolina, maman d'une petite Skaï (15 mois), s'est qualifiée pour la deuxième semaine à l'Open d'Australie. Photos: William West/AFP, Evening Standard/Hulton Archive/Getty Images, Timothy A. Clary/AFP, Minas Panagiotakis/Getty Images North America/Getty Images via AFP

ailleurs souffert de dépression par le passé, essaie de gérer l'absence de sa fille. «Ce n'est pas facile de savoir qu'elle apprend des choses quand je suis loin; j'espère qu'elle ne nagera pas le crawl à mon retour, avait souri la Japonaise de 26 ans avant son élimination au 1^{er} tour. Cela me rend triste, mais c'est une tristesse égoïste, parce que c'est mieux pour sa santé de rester à la maison.»

Reste cette question: la conscience d'une mère peut-elle faire bon ménage avec les exigences d'une compétitrice, par nature égocentrée sur ses objectifs? «Il peut y avoir la tentation de s'entraîner un peu moins, une notion de culpabilité aussi, note Mélanie Hindi. Tout d'un coup, cela devient mal de prendre deux heures pour un footing. On peut assister à un conflit intrapsychique entre les valeurs que la société attend d'une mère et les exigences d'une sportive de haut niveau.»

«Côté libérateur»

Le cliché de la panthère tueuse qui se transforme en brebis maternelle après avoir donné la vie est en revanche écarté. «Cela signifierait que le fait d'être gentille, positive et à l'écoute ne puisse pas être compatible avec un esprit de compétition, intervient Mélanie Hindi. Toutes les championnes n'entrent pas sur le court avec un état d'esprit qui consiste à écraser les autres. À l'inverse, essayez de prendre son enfant à une mère, et vous verrez si elle ne sort pas les griffes.»

La maternité, outre le bonheur qu'elle apporte, peut entraîner des effets vertueux. Après son accouchement, désigné comme «l'expérience la plus douloureuse de [sa] vie», Naomi Osaka a déclaré en avoir appris un bout sur sa capacité de résilience, de résistance.

Le changement de statut peut aussi s'accompagner d'une légèreté nouvelle. «Cela permet de relativiser l'importance qu'on donne à certaines choses, comme le résultat d'un match, rappelle Mélanie Hindi. Savoir que la vie va continuer, qu'il y aura de belles choses et un nouvel équilibre après la carrière sportive, cela peut avoir des effets positifs sur la carrière en question, un côté libérateur.»

Dorothea Douglass Chambers La pionnière de 1914

Londres, 22 juin 1914. Dorothea Douglass Chambers, championne olympique en 1908, remporte Wimbledon pour la septième fois de sa brillante carrière à 35 ans. La routine? Pas du tout. Car cette couronne, contrairement aux

six précédentes, l'Anglaise la coiffe en tant que mère de famille. Il s'agit alors d'une grande première, qui mettra plus d'un demi-siècle à se reproduire. Il faudra en effet attendre jusqu'en 1980 et la victoire d'Evonne Goolagong pour voir une mère s'imposer sur le gazon londonien.

Clin d'œil du destin, l'Australienne avait battu neuf ans plus tôt en finale sa compatriote Margaret Court... enceinte de son premier enfant. Cette dernière, après une pause maternité, réalisera même un petit Chelem en 1973 (Open d'Australie, Roland-Garros, US Open), avant de fêter un 24^e titre majeur deux ans plus tard à New York.



Serena Williams L'insoluble question

Certaines questions ne trouveront jamais de réponse. Cela n'empêche pas de se les poser, au contraire. Serena Williams aurait-elle atteint, voire dépassé, la marque record de Margaret Court si elle était devenue mère un ou deux ans plus tard?

L'Américaine a fêté son 23^e titre du Grand Chelem en simple à Melbourne le 28 janvier 2017, alors qu'elle était enceinte - elle mettra un terme à sa saison en avril et

la petite Olympia naîtra le 1^{er} septembre. Mariage fin novembre, retour à la compétition le 30 décembre. La cadette des Williams empoigne sa dernière conquête, à 36 ans.

À quatre reprises, dans les deux ans qui suivent, elle se hisse en finale d'un Majeur. Pour quatre défaites. Que se serait-il passé si elle s'était alignée à Londres et à New York en 2017? Olympia s'en moque pas mal et elle a bien raison.



Belinda Bencic La vie devant soi

«Je vais beaucoup apprendre. J'apprendrai à laisser passer certaines choses et à fixer des priorités», déclarait Belinda Bencic fin novembre dernier lors d'un podcast, trois semaines après avoir annoncé attendre le plus heureux des événements. La Saint-Gal-

l'été prochain à Paris, a déjà clamé sa ferme intention de reprendre sa carrière. Pour 2025? Son classement de septembre (WTA 15) sera «gelé» pour trois ans, jusqu'à son retour. En attendant, il y aura d'autres priorités et un petit miracle.

loise, qui vient de se fiancer avec son coach physique, deviendra mère le printemps prochain, à 27 ans. «C'est notre petit miracle et nous sommes impatients de le vivre», rayonnait-elle dans une robe vert émeraude aux derniers Swiss Awards.

La championne olympique, qui ne devrait donc pas défendre son titre

